

UNE PAGE DE GRATITUDE

PAR UN COLLECTIF RECONNAISSANT

Lorsque vous montez les escaliers qui mènent aux bureaux administratifs de l'IRMC, vous arrivez devant la porte du service de direction et de communication. C'est là que sont reçus les chercheurs arrivant de l'aéroport pour une conférence, les doctorants accueillis pour un terrain ou un programme de recherche en Tunisie, les boursiers en accueil de moyenne ou courte durée, les stagiaires du cours d'arabe, et toutes ces âmes qui gravitent de près ou de loin autour de l'IRMC.

Une première étape indispensable, où vous accueilleront Mouna Lamine et Afef Toumi, respectivement assistante de direction et chargée de communication. Au fond de la pièce, une autre porte : celle de Katia Boissevain, directrice depuis 2021, celle-là même que tant d'autres directeurs ont franchie au cours de ces trois dernières décennies : Michel Camau (1992-1997), Jean-Philippe Bras (1997-2003), Pierre Robert Baduel (2003-2008), Pierre-Noël Denieuil (2008-2013), Karima Dirèche (2013-2017) et Oissila Saaidia (2017-2021). Cette lettre entend rendre hommage à l'implication, au dévouement

et au travail passionné qu'ont mené ces éminents chercheurs au sein de l'Institut, pour bâtir un édifice qui, au fil des années, a puisé dans l'action de chacun de ses représentants une force et une continuité qui célèbrent, elles aussi, leur trente ans d'existence.

La seconde porte que vous croiserez est celle du bureau qu'occupent Raja Chaaba et Héra Matri, secrétaire générale et assistante gestionnaire de l'Institut. Et, comme pour le premier, il constitue une étape centrale du périple des chercheurs, invités et étudiants reçus à l'IRMC. « Allez, je file ! Mais avant, je passe voir Raja et Héra ». « Où sont les clés ? Qui peut ouvrir ce placard ? As-tu un double ? Où est la feuille ? Faut-il signer ? Quels sont les délais ? Unetelle a-t-elle téléphoné ? A-t-on rappelé untel ? Demandons à Raja et Héra ». Autant de phrases que les irmcéens, anciens comme récents, ont déjà entendues. Tout organisme nécessite sa boussole, comme l'avion son cockpit et le bateau son gouvernail. C'est avec une certaine continuité que cette pièce et celles qui l'occupent ont su remplir ce rôle. Cette lettre ne pourrait exister sans l'esprit pratique d'orchestration



"On the edge of the Sahara" © Skander Khlif

et de coordination qu'incarnent ces *wonderwomen* des coulisses de la recherche.

Plus loin, si vous regardez par la fenêtre de leur nouveau bureau, vous trouverez Sawssen Fray et Khaled Jomni, bibliothécaires à l'IRMC, absorbés par un travail consciencieux, dans une atmosphère qui fait écho au calme et à la tranquillité caractéristiques de leur métier. Plus tard, les voici au rez-de-chaussée, où ils ont rejoint Marwa Ben Zid, aide-bibliothécaire, dans la salle de lecture. Quelques heures plus tard, vous n'êtes pas à l'abri de les retrouver dans le magasin où tous les trois, à tour de rôle, s'adonnent à l'examen scrupuleux des rayons classés, étiquetés et ordonnés au centimètre près. Qui n'a pas aperçu Khaled les bras chargés de cartons destinés aux dons d'ouvrages ? Qui n'a pas déjà sollicité Marwa pour obtenir un ouvrage classé au magasin, et constaté que quelques minutes lui ont suffi pour vous le

se trouve dans le bureau des chercheurs et, au fond, le service des publications. Vous y trouverez Vanessa Aubry, chargée de projet, à pied d'œuvre sur la coordination et le suivi des événements, manifestations scientifiques, échanges, demandes de subvention et de renseignement pour valoriser la recherche internationale, le tout dans un calme et une sérénité qu'elle confirme en proposant, toujours, de l'aide à ses collègues. Plus loin, Besma Ouraïed et Selma Hentati, respectivement infographiste-maquettiste et responsable des publications de l'IRMC, s'attèlent aux relectures, maquettes, échanges avec les auteurs et éditeurs. Si l'astrologie les a placées sous le signe des animaux marins, elles le confirment par ce vieil adage : elles sont comme deux poissons dans l'eau.

Il convient également d'adresser tous les remerciements et la reconnaissance qu'ils méritent à Chouaib Aouadi, chauffeur tout juste recruté à l'IRMC, à son père Fathi



Une longue histoire... Besma Ouraïed, Monia Zaraa, Fathi Aouadi et Jellal Derouiche dans le bureau des chercheurs de l'IRMC. © IRMC

procurer ? « C'est un métier physique et très exigeant », nous dit Sawssen, qui rappelle, avec émotion, le nom de celle qui l'y a formée : Christiane Ben Ali, un pilier réel de cette bibliothèque, où elle était chargée de la presse quotidienne et des revues, de l'enregistrement, du dépouillement et de l'indexation pour alimenter le catalogue. Sawssen lui doit beaucoup, notamment l'esprit de rigueur et de minutie, l'importance « du détail, de la virgule et du centimètre carré », précise-t-elle. Un travail de fourmi qui, loin d'être un fleuve tranquille, demande une vigilance de tous les instants. Les apparences sont trompeuses. Derrière cette sérénité entraperçue par la fenêtre, le trio bibliothécaire veille au grain, épatant par ce don d'ubiquité qui le définit. Au bout du couloir qui longe la cafétéria, l'ultime étape

qui l'a précédé à ce poste avant de prendre sa retraite le 25 février dernier, après trente années de service irréprochables, et à Jellal Derouiche, magasinier de l'IRMC de 1992 à 2019. Remercions également Neïla Jemili, agent d'entretien de l'IRMC et bien plus encore, pour ses attentions quotidiennes, sa bonne humeur et le soin constant qu'elle accorde au moindre détail. Enfin, nous ne finirons pas sans une pensée pour Latifa Bessoudi et Salem Yaccoubi, qui nous ont quittés en 2021 et en 2022, irmcéens historiques et regrettés, qui ont marqué les premières décennies de l'institut. Cet anniversaire leur doit beaucoup, et cette lettre entend rendre hommage à leur dévouement, leur constance, leur bonne humeur et leur accueil toujours agréable et chaleureux.